

*Présentation du projet Thésée et compte-rendu du workshop  
« L'expérience vécue de  
la première rencontre entre soignant et soigné »,  
à Lyon les 29, 30 et 31 mars 2017*

*Anne Cazemajou, Magali Ollagnier-Beldame, Christophe Coupé*

Le projet Thésée

Nous (Magali Ollagnier-Beldame, Christophe Coupé et Anne Cazemajou) sommes réunis autour du projet Thésée : Théories et explorations de la subjectivité et de l'expérience explicitée. Ce projet étudie comment des personnes vivent une première rencontre en s'intéressant à leur vécu cognitif, perceptif, sensoriel et émotionnel. Il mobilise l'entretien d'explicitation et poursuit trois objectifs : établir des modèles de description génériques ; définir la première rencontre d'un point de vue phénoménologique ; comprendre comment le soi, l'intersubjectivité et l'altérité se construisent à partir de la rencontre. Un des champs privilégiés d'investigation est celui de la santé et des relations entre soignants et soignés.

Le projet Thésée a été initié par Magali et Christophe en 2014, sur une proposition de Magali. Christophe et Magali sont tous deux chercheurs CNRS, respectivement dans les laboratoires DDL et ICAR à Lyon. Ils ont débuté leur recherche à partir de premières rencontres provoquées. Anne les a rejoint en 2015 dans le cadre de son post-doctorat (Labex ASLAN / ICAR), avec le souhait de travailler plus spécifiquement sur des premières rencontres thérapeutiques.

Plusieurs études se sont succédées depuis 2014 :

- Une étude préliminaire sur des rencontres écologiques « marquantes » (6 entretiens, 2014)
- Une étude sur des premières rencontres provoquées avec 12 binômes (24 entretiens, 2014)
- Une étude sur des premières rencontres soignant-soigné (14 entretiens, 2015-16)
- Une étude sur des premières rencontres psychothérapeutes-thérapeutes, 5 binômes (10 entretiens, 2016-17)

Sur la base des entretiens d'explicitation que nous avons menés, nous analysons le vécu singulier de ces premières rencontres, à la fois d'un point de vue diachronique (dans son déroulement) et synchronique (en prenant en compte les différentes couches de vécu à un instant *t*). Les entretiens menés avec les psychothérapeutes et leurs patients nous permettront notamment de mettre en regard le vécu de chaque sujet, puis de dégager ce qui est commun à tous les binômes interviewés.

Pour le dire autrement, il s'agit de faire émerger des catégories descriptives de l'expérience intersubjective.

Ainsi, nos analyses nous ont permis jusqu'à présent de dégager trois catégories d'expérience de « l'autre », qui mettent en évidence la porosité des frontières interpersonnelles :

1. Chaque personne fait l'expérience d'elle-même comme être séparé (ex : « je sens une oppression au niveau du ventre et de la poitrine ») ;
2. Chaque personne fait l'expérience de l'autre dans son être même, à travers un écho allant du plus subtil au plus envahissant (ex : « je sens de la peur mais c'est pas la mienne ») ;
3. Mais aussi à travers la perception d'une altération de l'espace intersubjectif (ex : « la pression elle occupe toute la pièce, c'est quelque chose qui est lourd, électrique, tendu »).

Pour constituer notre matériau et l'analyser, nous nous sommes appuyés sur le modèle de la sémiologie développé par Pierre Vermersch (2012). Il s'agit d'un processus par étapes qui permet d'opérer des transformations successives du matériau de recherche, pour en dégager du sens du point de vue des objectifs du chercheur. Nous sommes actuellement dans la phase d'analyse des entretiens de l'étude 2. Nous nous attachons d'une part à mettre en évidence la micro-dynamique de l'activité des soignants, en vue de faire émerger les unités fonctionnelles qui organisent l'activité des soignants (par exemple

prises d'information chez le patient / évaluation de la situation / réaction négative / régulation), ainsi que le lien fonctionnel entre ces unités. Autrement dit, nous nous intéressons aux transitions et micro-transitions entre chaque micro-action, action et unité fonctionnelle. D'autre part, nous travaillons à dégager des catégories descriptives de l'expérience intersubjective, en résonance avec les catégories mises au jour au cours de l'étude 1. Voici quelques exemples de catégories qui ont émergé, appuyées par des extraits de verbatim de soignants. Ces catégories sont en cours d'élaboration et seront sans doute amenées à être modifiées ou regroupées en catégories plus larges ou au contraire en sous-catégories :

- Prêter des intentions à l'autre : « c'est vraiment son visage c'est ce côté où il essaie d'être accueillant »
- Attribuer à l'autre : « C'est la pression qui est à l'intérieur de la personne »
- Percevoir derrière les apparences : « son pas était léger dans l'escalier j'ai presque l'impression qu'il y a un enfant qui arrive »
- Percevoir l'absence : « il n'est pas en contact dans les yeux, il n'y a personne derrière »
- Sentir la résonance de l'autre en soi / dans son corps : (cette pression) « je le ressens oui oui je sens que c'est en lui et je le sens en moi (...) (je la perçois à) « une oppression littéralement au niveau du ventre et de la poitrine »
- Sentir la résonance de l'autre dans l'espace intersubjectif : « la pression elle occupe toute la pièce / c'est quelque chose qui est lourd et en même temps qui est très électrique »
- Etre envahie par une réaction négative : « c'est vraiment plus une partie qui me dit bon ça me saoule »
- Identifier l'autre à soi : « je projette un truc de mon enfance à moi sur lui »
- Réguler (se parler, agir intérieurement, négocier avec soi-même) : « je me dis bon on va accueillir on va voir ce qu'on peut faire »

Concernant les objectifs à terme de notre étude, il s'agit donc de développer des catégories descriptives de l'intersubjectivité, de manière à pouvoir appréhender l'expérience vécue de deux personnes qui se rencontrent dans la relation de soin, avec l'idée, à terme, de mettre en place, avec le personnel soignant, des formations sur le thème de la première rencontre.

## LE WORKSHOP

Les 29, 30 et 31 mars 2017, nous avons organisé à Lyon un workshop international sur « L'expérience vécue de la première rencontre entre soignant et soigné » (<https://thesee.sciencesconf.org/>). Ce workshop comprenait des conférences, des tables rondes et des temps expérientiels, agencés autour des questions suivantes :

Que vivent un soignant et un soigné quand ils se rencontrent pour la première fois ? Quelles sont les différentes facettes de leur expérience ? Quelles places occupent les mots, les gestes, l'activité cognitive, le corps, les ressentis et les émotions ? Comment se crée le lien et comment se met en place la relation ? Comment étudier ces premières rencontres et leurs enjeux ?

Nous avons ainsi rassemblé des spécialistes des approches en première personne et de l'entretien d'explicitation, ainsi que des spécialistes de la rencontre et de la relation soignant-soigné, qu'ils soient chercheurs (philosophes, sociologues, psycho-sociologues), formateurs, soignants ou thérapeutes, la plupart conjuguant plusieurs casquettes.

Pour ma part (Anne), j'aimerais dire le plaisir que j'ai eu à imaginer, à rêver ce workshop avec Magali et Christophe. Chacun d'entre nous, de par son réseau et ses centres d'intérêt privilégiés, a contribué au tissage des interventions et à la couleur singulière de ce workshop. Au terme de ces trois jours très intenses, j'ai pour ma part eu la sensation que nous étions parvenus à créer un événement. D'abord, ce workshop s'est déroulé sous le sceau de l'explicitation et des approches en première personne, ce qui n'est pas si fréquent. Ensuite, il portait sur les premières rencontres, à savoir une étape de la relation de soin souvent évoquée par les soignants comme déterminante, sans qu'on sache jamais vraiment de

quoi est fait ce moment décisif et comment il se co-construit. Ensuite, nous avons eu à cœur de rassembler chercheurs et praticiens et avons été heureux de constater que cet équilibre était atteint au sein des participants, et que le dialogue pouvait fonctionner.

Résultat : ce qui m'a le plus touchée a été d'assister à des interventions incarnées partageant une même vision humaniste, à des prises de parole en « je » où le chercheur s'implique, à des témoignages et élaborations de soignants et d'enseignant-formateurs qui ont permis de faire émerger et de questionner des enjeux très fins de la première rencontre et de la relation de soin (voire de la rencontre tout court, ou encore de l'intersubjectivité).

Pour ma part (Magali), j'ai beaucoup apprécié la dynamique globale du workshop que j'ai vécue comme vraiment nourrissante. Je pense que cette dynamique a été due à plusieurs éléments : premièrement, la réunion de plusieurs formes d'interventions (exposés académiques, temps expérientiels, tables rondes) ; deuxièmement, le partage de plusieurs formes d'expertises (chercheurs de différentes disciplines, praticiens de santé, professionnels de l'accompagnement) ; troisièmement la confiance et la complicité qui existent entre Anne, Christophe et moi. Pour toutes ces raisons, j'ai le sentiment d'avoir co-proposé et vécu un événement très particulier, et plutôt rare dans le champ de la recherche.

Nous aimerions ainsi évoquer le magnifique texte de Claire Petitmengin qu'elle nous a envoyé, ne pouvant être présente au workshop. Ce texte est intitulé : « Décrire l'expérience d'une rencontre, du visible à l'invisible ». Il s'agit de l'histoire de sa première rencontre avec Greg, une rencontre entre deux chercheurs, qui comporte selon elle des caractéristiques potentiellement communes à toute rencontre. Claire commence par décrire cette rencontre en mettant en évidence ses *dimensions satellites* (contexte, savoir, objectif, jugement). Elle décrit ensuite le *contenu* de sa conversation avec Greg. Au-delà du « quoi » de cette rencontre, elle se demande s'il existe un « comment », en quoi il consiste et comment faire pour le décrire. Elle s'attache alors à la dimension invisible de la rencontre. Elle évoque notamment le son de la voix de Greg, son rythme et son mode d'élocution. Puis la manière dont, au fur et à mesure que Greg parle, elle voit apparaître un "paysage" : « il avait une texture bien particulière, faite de contrastes de densités, d'intensités et de rythmes, un peu comme l'espace qui se déploie à l'écoute d'une musique. Cet espace était animé de mouvements, de tensions, de motifs, de lignes de force, de points de cohésion ou d'incohérence. Ce paysage n'est pas un paysage extérieur mais il n'est pas non plus intérieur, il n'est pas dans notre tête : il prend forme là entre Greg et moi, notamment grâce aux gestes que nous faisons en parlant et qui contribuent à lui faire prendre vie (...) ». Elle évoque également la qualité particulière de la présence de Greg, l'atmosphère qui se dégage de lui. C'est dans cette dimension non verbale de l'expérience que se joue selon elle la rencontre soignant-soigné, et notamment la rencontre psychothérapeutique.

Claire se demande ensuite s'il s'agit d'expériences complètement singulières, ou si l'on peut « y discerner des régularités, repérer dans leurs descriptions des caractéristiques communes, génériques, qui pourraient être essentielles à l'expérience de LA rencontre ? » Elle évoque ainsi la *spécificité* du "paysage" qui se forme à l'occasion d'une rencontre, puis sa *transmodalité* : « dans le paysage d'une rencontre, la frontière ordinairement perçue entre les différentes modalités sensorielles devient perméable en quelque sorte ». Cette dimension transmodale correspond au monde interpersonnel du nourrisson tel que l'a décrit le psychiatre Daniel Stern (1989), une strate invisible de l'expérience qui reste active tout au long de la vie et qui constitue, écrit Claire, « l'étoffe même de nos rencontres ». Enfin, Claire met en évidence une certaine « porosité de la frontière habituellement perçue entre espace "intérieur" et espace "extérieur" ».

Spécificité, transmodalité, porosité dessinent ainsi « un ensemble de caractéristiques génériques, autrement dit une structure particulière » de la rencontre. Il est intéressant de noter que ces caractéristiques se sont déjà imposées dans les analyses en cours du projet Thésée. C'est en continuant à travailler avec cette hypothèse en tête que nous pourrions ainsi, selon les vœux de Claire, « initier un processus d'élaboration et de validation d'un savoir et d'un vocabulaire partagés sur l'expérience de la rencontre ». En ce sens, le texte de Claire est très précieux pour nous.

Nous souhaiterions également mentionner une dimension qui nous tenait particulièrement à cœur, et qui constitue selon nous un point fort et audacieux de notre workshop. Il s'agit des ateliers expérientiels que nous avons proposés et qui ont ponctué chacune des journées. En effet, nous savons

tous au Grex que les concepts ne prennent jamais autant de sens que lorsqu'ils sont incarnés, expérimentés corporellement, et corrélativement que l'expérience par corps permet de déployer, nuancer, ancrer des idées qui peuvent sans cela rester abstraites et vides. Nous avons donc à cœur d'expérimenter et de faire expérimenter la rencontre et la relation à l'autre. Ces ateliers donnent également des clés sur ce que Claire Petitmengin désigne comme la « disposition attentionnelle propice » à la prise de conscience de la dimension invisible de la rencontre.

Ainsi, à la fin du premier jour, Alice Lenay a proposé aux participants des exercices à partir d'un « manuel de rencontre à l'usage de ceux qui veulent mesurer la distance qui les sépare ». Les gens ont travaillé deux par deux sur la terrasse ensoleillée de la Maison internationale des langues et des cultures (MILC) qui nous accueillait pour l'événement. Certaines personnes se regardaient face à face, à des distances variées, d'autres se regardaient dans des miroirs, essayant de voir l'autre comme s'il était lui ou elle, certains déambulaient les yeux fermés en chantonnant, essayant de se toucher par la voix, d'autres se sont mis à se courir après, et quelques étreintes joyeuses ou timides se sont même risquées. Le temps de partage en groupe qui a suivi a permis à chacun d'évoquer son vécu, ses interrogations, ce qui l'avait surpris, intimidé, réjoui.

Le deuxième jour, Eve Berger a proposé un atelier intitulé « Accueillir corporellement la rencontre, s'engager intérieurement dans la relation ». Elle a commencé par guider les participants, assis, dans un court moment d'introspection sensorielle, afin de se mettre en lien avec leur intériorité corporelle. Elle a ensuite proposé de se mettre par trois (deux personnes assises côte à côte et une personne assise derrière elles), et de prendre le temps de sentir la présence de l'une, puis de l'autre personne. Un temps d'échange a ensuite été proposé pour parler de nos vécus, impressions, sensations. Eve a également proposé d'expérimenter en binôme, debout, différents schèmes de mouvements relationnels issus du champ de pratiques de la Pédagogie Perceptive (notamment aller vers et accueillir l'autre). Les participants étaient chaque fois invités à partager entre eux verbalement leurs ressentis, de manière à identifier leurs dispositions corporelles singulières d'accueil et d'engagement dans la rencontre.

Enfin le troisième jour, Bernadette Lamboy, dans une intervention intitulée « Osons la rencontre », a animé un atelier dans le même esprit que celui de Eve. Elle a proposé de se mettre deux par deux, et de prendre le temps de se regarder, d'abord les yeux dans les yeux, puis en s'attardant sur le corps de l'autre. Chacun était invité à se poser les questions suivantes : qu'est-ce que cela me fait d'être ainsi regardé par l'autre ? Qu'est-ce que cela me fait de regarder l'autre (qui me regarde le regarder) ? Quels vécus, ressentis, émotions, défenses, attraites ? Qu'est-ce que cela me raconte de mon rapport à l'autre, de ma capacité d'accueil, de mes limites ?

Pour ma part (Magali), j'ai énormément apprécié ces trois temps expérientiels, à la fois plein de légèreté et de profondeur. C'était vraiment très important pour moi que notre workshop soit un moment d'échanges, et de mise en mouvement de soi, un mouvement tourné vers l'autre. Et il est certain que ces trois temps ont beaucoup contribué à cela ! Un très grand merci donc à Alice Lenay, Eve Berger et Bernadette Lamboy pour ce qu'elles nous ont offert !

J'ai (Anne) également été très intéressée de voir que de telles approches étaient investies en formation. Par exemple, Alexandra N'Guyen et Jérôme Favrod, chercheurs et intervenants en soin infirmiers en psychiatrie à la Haute Ecole de la Santé La Source (Lausanne), proposent à leurs stagiaires de réaliser des sculptures humaines avec la consigne de positionner les corps, les regards etc. dans une relation duelle, révélant leur représentation de la relation avec un patient. Il ne s'agit donc plus de conceptualiser mais de ressentir ce qu'est une relation thérapeutique en psychiatrie et de mettre des mots sur ce que cela fait d'être un soignant proche, loin, qui touche...

Dans une même lignée Julie Henry, chercheur-assistante en éthique et philosophie au Centre de lutte contre le cancer Léon Bérard / ENS de Lyon, et directrice du programme « Anthropologie spinoziste et éthique en santé » au Collège international de philosophie, a traité de la question de l'altérité, de l'autre en soi, de nos attentes et représentations. Elle a notamment montré qu'envisager la relation thérapeutique de soignant à soigné ou de personne à personne menait dans les deux cas à un écueil. En effet le soignant est aussi là en tant que professionnel. Son investissement personnel dans la relation de soin ne peut lui être imposé par l'institution, qui doit cependant rendre ce cheminement possible et mettre en place les conditions de possibilité pour que chacun puisse se questionner sur le sens qu'il met dans sa pratique et la manière dont il est affecté dans la relation de soin.

Cela nous amène à nous interroger sur « comment créer les conditions de premières rencontres soignant-soigné réussies » (thème de la table ronde du deuxième jour), et donc sur la possibilité de former le personnel soignant aux premières rencontres. Or, plutôt que de formation, il s'agirait davantage d'organiser régulièrement au sein du temps de travail (ainsi que le propose Julie Henry au Centre Léon Bérard), des moments d'échanges et de partages d'expérience, d'analyse de pratique.

Comme le souligne la philosophe, ce dont il serait encore question dans une dynamique de formation, ce serait de solliciter le récit en première personne de situations, l'apprentissage de l'écoute du récit de l'autre et de sa capacité à être affecté de différentes manières, de prendre conscience par le récit et l'échange de ses propres représentations et affects en situation de soin. Cela doit résonner chez plusieurs membres du Grex...

La question se pose en effet de savoir comment former à la rencontre, toujours singulière et imprévisible. Comme l'ont souligné plusieurs intervenants, il s'agit plutôt d'apprendre à se tenir au plus près de son ressenti pour chercher, de manière sans cesse renouvelée et tels des équilibristes, l'ajustement à l'autre. C'est la manière d'accéder à ce ressenti et de s'y ajuster, en lien avec l'autre, que nous ont présenté notamment Eve Berger avec la pédagogie perceptive, Bernadette Lamboy avec le focusing, ou encore Muriel Jan avec l'analyse psycho-organique.

Ainsi le focusing, tel qu'il a été développé par Eugene Gendlin, nous apprend à écouter notre ressenti corporel (*bodily felt sense*). Partant du principe, largement partagé par les intervenants de notre workshop, que « le corps ne ment jamais », ce ressenti apporte des indications précises sur comment se comporter, s'ajuster dans la rencontre. Comme l'écrit Gérard Lamboy (cité par B. Lamboy) : « La congruence est un processus qui implique de la part de l'aidant une écoute suffisamment dynamique et fine pour s'ajuster en permanence dans le contexte de la relation. Ce qui implique que l'aidant soit sensible à la moindre dissonance qui peut se produire en lui. La congruence s'exerce et se manifeste dans le miroir de la relation ». Ce sont des dimensions interpersonnelles que nous connaissons bien au Grex, en lien notamment avec le « focusing actuel » mis en évidence par Pierre (voir *Expliciter* 101, 2014, p 55-63).

Enfin, j'aimerais (Anne) mentionner la Table ronde de praticiens formés à l'entretien d'explicitation de la première journée du workshop, intitulée : « Comment la formation à l'entretien d'explicitation impacte-t-elle la posture du praticien de santé ? ». Celle-ci réunissait Bahman Ajang, Eve Berger, Jennifer Denis, Gérald Thévoz et Jean Vion-Dury. J'ai été particulièrement touchée de voir la manière dont chacun s'était approprié la technique et la posture de l'explicitation, pour les mêler de manière intime à leur pratique thérapeutique ou d'accompagnement. Parmi les différentes dimensions abordées (les effets perlocutoires, le format des questions, le type de mémoire sollicitée, le fait de questionner sur une situation spécifiée, en évocation, la question de la réflexivité chez le patient et chez le thérapeute), c'est sans aucun doute la dimension éthique qui reste le point le plus prégnant. J'ai été particulièrement touchée par l'émotion perceptible dans la prise de parole de chacun (prise de parole qui débutait souvent en forme de témoignage du rapport de chacun à l'explicitation), émotion intensément vécue par chacun d'eux et immédiatement transmise au public par le biais de leur "position de parole incarnée".

Pour terminer, il semble que les grands absents de ce workshop étaient... les soignés ! Beaucoup de choses se développent en effet actuellement autour des « patients-experts » ou « patients-formateurs ». Une "patiente" présente dans le public a posé la question de savoir si l'on devait former les patients, leur apprendre à savoir dire "non", à travailler dans un consentement libre et éclairé, pour construire une relation thérapeutique saine. Mais plutôt que de formation, peut-on imaginer une manière de préparer les patients – à savoir les citoyens - à une rencontre qui sera de toute façon singulière ? Comment produire, se demandait Nicolas Lechoppier (maître de conférences en épistémologie et en éthique à la faculté de médecine de Lyon Est), des rencontres qui nous ouvrent à accueillir l'autre ? Il semble s'agir d'une vaste question de société, de vivre ensemble...

En ce qui nous concerne, il se dégage jusqu'à présent de notre étude que la capacité à percevoir et à réguler ce qui se joue chez l'autre, chez soi et dans l'entre-deux de la relation est constitutif du processus de rencontre. Or nous savons que la prise de conscience des processus cognitifs, corporels et émotionnels impliqués dans ces situations ouvre à la possibilité de les transformer. C'est bien en ce sens que le projet Thésée est autant un projet à visée de connaissance qu'à visée transformationnelle.